

Pourquoi ?
Pourquoi j'irais par là ?
Ça va m'apporter quoi ?
Pourquoi tout le monde y va ?
J'ai bien compris, faut que je passe le relais,
Que je transmette de mes aînés
À ceux qui suivent le mode à employer
Pour que tout baigne dans l'huile de coude
Pour que tout se repasse bien
Et s'efface encore mieux
On en prend d'autres et on recommence
L'histoire ne se répète pas mais le disque est rayé
Repartir sur d'autres bases
Encore faut-il les trouver
Mais on peut essayer
J'aime pas le pouvoir, pas même le pouvoir d'achat
J'aime pas l'argent j'aime que le temps
Laissez-moi tirer mon plan
Avec les oies sauvages
Survoler les pays
Avoir froid en hiver
Avoir faim toute l'année
Choper la rage des pauvres
Celle qui s'éteint jamais
La propriété est une saloperie
J'ai aucun amour-propre, que de l'amour en open source
En licence libre
Pour les chiens des rues
Pour les chats de gouttière
Et pour tous les humains qui sont nés n'importe où
Et crèveront quelque part
Sous un ciel sans frontières
Nos rêves nous précèdent
Chaque hiver est une guerre
J'ai troqué la peur contre la faim
Contre le froid
Contre la solitude et la haine
J'ai fait une bonne affaire

Je suis libre comme l'air
L'air de rien ne ment pas
L'aire de battage de mes os
Mon corps aurait pu être mieux traité
Mais mon esprit cavale comme un cheval fou
Insulte les orages
Fait la nique aux églises
Ne craint même pas l'amour
Même pas mal
Si je rigole, mal et après ?
Et avant ?
Et depuis ?
Et en attendant ?
Y'a que les baisers qui pourrissent pas
Y'a que les mots d'amour qui ne sont pas des contrats
Signez en bas de la page
Saignez en haut de la bêche
Fermez l'église la mariée va s'enfuir
Se faire natchave
C'est trop tard
Elle a foutu le camp
Elle s'est faite, la belle
C'est moche pour l'autel
Mais tout bénéf pour les hôtels
Dans les églises on se caille trop
L'ombre du cloué
Dérouille les vivants
La méthode Coué
N'est pas celle des amants
Cassons-nous loin de Dieu
Cassons loin nom de Dieu
Que nos pieds nus oublient les rues
Que nos gorges distordent prières et louanges
Pour hurler dans une chambre d'échos
Plus enceinte que la Terre
Plus immense que la Voie lactée
La voir calter
Aussi loin que peut s'entendre

La voix de la rage
Le fou-rire de la liberté
Et les paroles de la chanson
Mal oui, mais même pas peur
Ni de manquer
Ni d'avoir froid
Ni d'être seule
Ni des tapées de flics tapis dans les fringues
De mes amis
De mes amants
De mes frères et sœurs
De mes parents
Seuls les oiseaux
Seuls les animaux n'ont pas peur de cette folie qui s'appelle
Liberté
Et que je porte sur mes épaules
Avec sa gueule de famine
Ses yeux crevés brillants comme des lampes
Son sourire de loup
Ses mains d'or
Et l'hiver qui tourbillonne et hurle
Dans son squelette ouvert
À tous les tourments du vide